

Anne Delenn

L'EAU, LE FEU ET L'ARGENT

Copyright 2008

UNE ETRANGE RENCONTRE

Il était une fois, une famille qui venait de s'installer dans un paisible village de montagne. Pierre et ses parents étaient les seuls à ne pas être nés ici ; les seuls, avec le vieux Pertuis, le forgeron.

Comme les parents de Pierre travaillaient dur à leur ferme, ils étaient respectés et ont rapidement été adoptés par les autres habitants. Mais pour leur fils, il en était tout autrement.

En effet, depuis son arrivée, Pierre avait changé. Ses parents ne le reconnaissaient plus. Il refusait d'aller apprendre sur les bancs d'une classe et n'aidait pas pour autant ses parents. Au début, ces derniers ne disaient rien et attendaient qu'il s'habitue à sa nouvelle vie. Mais au village les gens parlaient, et un garçon qui ne fait rien... On se pose des questions. D'autant plus que n'ayant pas d'autres enfants, les parents de Pierre ne pouvaient compter que sur lui.

Pour ne pas perdre sa bonne réputation, son père le pressait de travailler et le réprimandait souvent. Si sa mère n'était pas sévère, c'est elle qui se faisait disputer par son mari :

«- Si tu le laisses tout faire, il deviendra fainéant ! criait-il.
- Mais il l'est déjà, bon à rien, ton fils, répondait la mère. »

Avec tout ce vacarme, Pierre préférait partir de la maison sans jamais savoir vraiment où aller. Pour tuer le temps, il s'amusait à chaparder à l'épicerie, à espionner les jeunes lavandières ou encore à ouvrir les clôtures au bétail. Il lui arrivait aussi de convaincre les garçons de ferme de quitter leur ouvrage pour le suivre dans ses escapades.

Au fil des mois, les choses s'amplifièrent : les villageois se méfiaient de lui, le surveillaient et parlaient dans le dos de ses parents, « avoir un fils comme ça, quel malheur ! » Comme les autres jeunes de son âge n'avaient pas le droit de le fréquenter, il partait au village voisin, retrouver des acolytes d'aussi mauvaise réputation que lui. Du petit vol à l'étalage, Pierre et ses complices en étaient passés à de plus importants méfaits. Vivant sans travailler, ils s'imaginaient être plus forts et plus malins que tous les autres.

Puis le jour des quinze ans de Pierre arriva.

Comme tous les soirs, le garçon rentra très tard. Mais aujourd'hui, sa mère l'attendait sur le perron. Quand il arriva face à elle, elle se leva, lui tendit une vieille poche de cuir et lui dit sans même le regarder :

« Tiens, ton grand-père, sur son lit de mort, m'a confié ça pour toi. Tu ne le mérites pas mais il m'a fait promettre de te le donner à tes quinze ans. Et c'est aujourd'hui. »

La mère rentra dans la maison et Pierre resta seul dehors, dans le noir, avec la poche de cuir. Il la jeta sur le côté et entra se coucher.

Le lendemain, il sortit vers midi et, patatra, se prit les pieds dans l'étui de cuir. Furieux, il le saisit et l'envoya au loin contre un arbre. Comme l'étui s'ouvrit en retombant, deux objets en sortirent. Intrigué, Pierre s'approcha et prit une sorte de flûte en roseau et une hachette dont le double tranchant était noirci par le temps et brisé. Il s'aperçut également que l'étui qui cachait ce trésor était d'un cuir clair, découpé dans les morceaux les plus souples de la peau et cousus avec finesse.

Sous le coup de la stupéfaction, il s'était presque ému de ces beaux objets mais il se ressaisit vite. Après tout il ne connaissait même pas ce grand-père et ne comprenait pas à quoi pouvait lui servir cet attirail. Il laissa sur place poche de cuir, flûte et hachette et arpenta la colline pour se rendre au village voir s'il n'y avait pas une bagarre à provoquer ou un plus petit à embêter.

Chemin faisant, il réfléchit et se dit qu'il pourrait peut-être faire quelque chose de cette hachette ; elle lui serait utile pour se défendre contre ses rivaux. Et comme Pierre aimait impressionner, l'idée de brandir cette arme lui plaisait bien, il serait craint et surtout, serait le seul à posséder un tel objet. Alors ce soir-là il rentra plus tôt, prit l'étui et son contenu et redescendit au village. La demi-lune éclairait bien le trajet et bientôt il arriva à la porte de l'atelier du forgeron.

Il n'était jamais allé là-bas ; peu de personnes d'ailleurs s'y aventureraient. Il fallait avoir de bonnes raisons pour visiter ce mystérieux bonhomme dont tout le monde se méfiait un peu.

« Toc, toc, toc. »

Pas de réponse. Pierre entre-bailla la porte grinçante, jeta un regard, fit un pas timide à l'intérieur et referma derrière lui. Il faisait une chaleur d'enfer et un vacarme du tonnerre, entre le marteau actionné et l'eau échaudée. Au fond, il vit le vieux Pertuis qui s'affairait devant l'enclume, une face éclairée par le rougeoiement des braises et l'autre dans l'ombre du reste de l'atelier. Il martelait puissamment le fer, son grand front camouflé derrière des cheveux collés par la sueur. Puis vint le moment de pureté où, d'un geste décidé, il plongea l'ouvrage dans la bassine. Son image disparut derrière la vapeur et réapparut doucement, comme rajeuni. Mais la cadence recommença: Le soufflet excita à nouveau les braises et le rituel reprit. Enfin le vieux sentit la présence de Pierre et leva sur lui son regard de chien sauvage.

Pierre s'approcha, posa l'étui sur un établi, l'ouvrit et en sortit la hachette. Il la prit, fit deux pas en avant et tendit l'objet au « maître du métal ». Pertuis s'avança face au gamin, saisit l'objet, l'inspecta. Il reconnaissait cet objet mais le redonna sans rien révéler.

« Et alors ? fit-il de sa voix rauque.

- Répare-la, ordonna Pierre avec insolence. »

Le forgeron garda le silence et dévisagea le jeune homme.

« - C'est un objet très rare et finement travaillé, la réparation est délicate.

- Tiens, il y a cet instrument avec. Je te le donne en gage et te paierai quand tu auras fini.

- Je ne veux pas de ton argent de voyou. Je te fais ta hachette si tu fais trois choses pour moi.

- Ca dépend. Lesquelles ?

- C'est à prendre ou à laisser. Peu importe de quoi il s'agit.

- Je t'écoute, répondit Pierre, agacé et piégé.

- Je suis devenu trop vieux pour aller chercher la matière première pour mon travail. Alors je veux que tu ailles dans la Sombre Forêt chercher l'Eau à la Source Magique des Forgerons, le Feu Précieux pour mon fourneau et le minerai d'Argent pour la hachette. Rien de plus simple.

- Dans la Sombre Forêt! Rien de plus simple ! C'est un endroit interdit où personne ne va, une forêt maudite où, dit-on, même les feuilles ne tiennent pas. Et puis, il y a ... Cette sorcière ! Pas question ! Demande-moi autre chose.

- Je ne te demande rien d'autre. J'ai besoin de ces trois choses pour ta hachette spéciale. Tu sais, j'entends parler de toi, jeune Pierre. Je sais que tu fais du mal et que les autres n'ont pas confiance en toi. Moi je t'autorise à entrer dans la Sombre Forêt pour qu'enfin tu fasses quelque chose que tu n'as jamais fait. C'est normal que tu aies peur et c'est justement la peur qu'il te faut dompter. Regarde. »

Le forgeron prit la flûte, souffla dedans et en sortit ce qui semblait être des feuilles de menthe sauvage séchées et roulées en une boule consolidée avec de la sève de pin. Plus étonnant, le paquet dégageait une odeur forte légèrement vanillée.

Pierre fut stupéfait, comment le vieux Pertuis savait-il qu'il y avait quelque chose dans cette flûte ?

L'homme lut l'étonnement sur le visage du jeune homme.

« - A courir la campagne et les jupes des filles, tu n'as pas écouté ce qu'avaient à t'apprendre les anciens. Tu n'ignores tout de même pas la nature de cette flûte ? Celui qui te l'a donnée a bien dû t'expliquer ? »

Bien sûr, Pierre ignorait tout. D'ailleurs il n'avait pas vraiment prêté attention à cet instrument.

Il baissa les yeux en silence.

Pertuis glissa la boulette odorante dans la poche de l'adolescent et, avant de le raccompagner à la porte, lui confia une outre pour l'Eau, une boîte pour les braises du Feu Précieux et un sac pour le minerai d'Argent. Le garçon ne dit plus rien au forgeron. D'une tape dans le dos, le vieux le propulsa dans la nuit :

« - Entre dans la forêt avant le jour par le Chemin Jaune et ne te repose jamais sous un noyer ! lança t-il. »

Pierre fendit la nuit et pour une fois, la présence de ses parents lui manquait. A cette heure ils étaient certainement autour d'un bon repas à s'inquiéter pour lui.

La perspective de devoir entrer dans la sombre Forêt lui rappelait soudainement qu'il avait une famille aimante et protectrice. Que faire ?

Mais il pensa à cette hache, à l'instant où il pourra la brandir comme une arme de guerre, à commencer contre ce vieux forgeron de misère. Il détestait tout le monde et malgré la peur au ventre et le froid aux mains, il décida de tenter l'aventure.

L'AVENTURE COMMENCE

Le Chemin Jaune était ainsi nommé car tous les jours de l'année la végétation, des simples herbes jusqu'aux épines des résineux, avait à peine le temps de pousser qu'elle grillait comme subissant un gros coup de soleil ; de la sève de pin suintait sans cesse des écorces blessées, dégageant une odeur qui faisait tourner la tête à quiconque osait emprunter la voie. A mi-chemin de ce parcours, siégeait une mare où eau croupie et feuilles pourries se mêlaient en une teinte de tourbe mourante. Rien n'y flottait jamais. On disait qu'à cette mare venait boire, sous forme d'un papillon à tête de mort, la sorcière de la forêt. On disait aussi qu'elle s'y rinçait la bouche après avoir sucé le sang des malheureux entêtés ayant forcé la porte de la forêt.

Tout cela était peu accueillant mais Pierre se savait sous la protection du seul villageois autorisé à mettre les pieds en ses lieux : le forgeron.

Il marchait depuis quelques temps maintenant. Et plus il avançait, plus le silence de mort qui régnait sur le Chemin Jaune l'envahissait. Le pauvre garçon ne percevait plus son vent intérieur, son souffle de vie : il respirait avec difficulté et commençait à perdre la tête.

Pour éviter d'être surpris par le papillon à tête de mort ou tout autre monstre, il tournait sa tête et ses yeux dans tous les sens. Mais comme s'il était en train de geler, son cou pivotait de moins en moins bien et commençait à faire un bruit de grincement à chaque mouvement. Ses yeux, immobilisés eux aussi, sortaient légèrement des orbites et fixaient le chemin droit et descendant. Pierre pressa le pas : il lui fallait gagner la sortie avant d'être entièrement paralysé. Il ne savait pas comment il savait cela mais le réflexe d'accélérer s'imposa. Ce ne fut pas facile car bras et jambes se raidissaient déjà. Il s'imagina alors être un bonhomme construit en ferraille qu'il devenait urgent de huiler. Mais il n'avait pas d'huile ! Heureusement, le forgeron avait installé un soufflet géant à l'entrée du chemin. A chaque fois qu'il l'actionnait le soufflet crachait son air et propulsait Pierre quelques mètres plus loin. Et de propulsions en propulsions il atteignit l'issue du Chemin Jaune, où il reprit conscience.

Aussitôt, Pierre sentit son corps s'assouplir et sa respiration se réguler. Il bougea dans tous les sens pour vérifier son bon fonctionnement, sauta sur place, tourna sur lui-même et, joyeux, se prit à rire à la simple idée de se sentir vivant et remuant.

Il découvrit alors un tout autre décor que celui du corridor piégeant du chemin : il se tenait dans une forêt où il devinait des couleurs vertes et brunes ainsi que des odeurs printanières. Cependant, elle ne se livrait pas entièrement au premier venu ; elle se cachait pudiquement dans la brume grise du jour qui naissait à peine. D'ailleurs, à chaque pas que faisait Pierre, cette brume s'épaississait davantage. Seuls de gigantesques hêtres en pleine force de l'âge et enracinés dans une terre épaisse entrouvraient son voile.

Et contre toute attente, insectes et oiseaux s'éveillèrent comme pour accueillir notre aventurier.

Confiant, Pierre commença alors à grimper un sentier en prenant soin d'éviter roches et racines. Puis il ne tarda pas à apercevoir en contre bas les courbes discrètes d'un ruisseau. Ce devait être celui qui grossissait en aval, à l'approche de son village et qu'il sautait chaque nuit pour rentrer chez lui. Ce devait être celui qui grossissait aux abords de son village, là où les femmes le tapotaient avec leurs battoirs. Il le suivit du regard quelques temps puis se décida à la rejoindre, de plus en plus certain qu'il avait un rapport avec l'Eau qu'il cherchait. Il se laissa glisser jusqu'au cours d'eau, dérapant et sautant de tapis de feuilles en tapis de mousse. Arrivé à son chevet, Pierre s'arrêta écouter un instant la chanson de la descente de l'eau. Alors que chaque jour il en était si proche, il ne s'était jamais aperçu de la beauté de ce chant.

Puis le jeune homme reprit sa marche. Il marcha et marcha encore pendant une bonne partie de la journée et toujours à moins d'un mètre du ruisseau. Il en dégagea des branches échouées, le soulagea de quelques barrages de boue ou bien encore prit le temps de sauver des insectes en train de se noyer.

Mais le temps filait et Pierre commençait à s'inquiéter : la nuit pointait le bout de son nez et toujours pas de source en vue. Et s'il était sur une fausse piste ?

Plongé dans ses doutes, le jeune homme s'arrêta. A cet endroit précis, il s'aperçut que le ruisseau naissait de la rencontre de trois ruisselets. « Trois ruisselets ! Mais lequel dois-je suivre ? se lamenta Pierre. » Découragé, il s'apprêtait à s'asseoir quand il entendit un coassement. Il suivit le son quelques instants et silencieusement, s'approcha d'un tas de pierres d'où il provenait. Il s'agissait en fait d'un trou d'eau claire couvert d'un petit dôme de pierres, d'où naissaient les trois ruisselets. Il pencha la tête à l'intérieur, au-dessus de l'eau. Et bien qu'il ne l'ait jamais vu auparavant, Pierre reconnut aussitôt la Source Magique des Forgerons. Il découvrit aussi la grenouille dont il avait entendu la voix. Dans un élan sincère de reconnaissance, Pierre la remercia de lui avoir indiqué le chemin. Cet animal minuscule venait d'entendre, au fin fond de la Sombre Forêt, les premiers mots attentionnés que Pierre prononçait depuis son arrivé dans la région. Il lui demanda même le droit de prendre un peu d'eau pour le forgeron. Il l'écarta délicatement et remplit l'outre que Pertuis lui avait confié.

« - Et bien, qui « pue » s'entendre à attendre ce las, heu, qui put s'attendre à entendre cela ?

- Mais ! Qui parle ? sursauta Pierre. » Il regarda partout autour de lui et ne vit que la grenouille à ses pieds.

« - Non, je deviens fou ; ce n'est pas toi qui me parles ?

- Et si. Dans cette forêt, jeune Pierre, nœud tâtonne de, heu, ne t'étonne de rien, sinon de toi-même. Je disais que c'était délire sans conteste que cette surprenante délicatesse tienne. »

Pierre chercha un instant ses mots.

« - Je l'aurais prise même si ...

- Même si « coua » ?

- Même si tu m'avais dit non ! Je te balançais au loin et on n'en parlait plus. La voilà ma délicatesse !

- Mais au fait Pierre, personne ne t'a forcé à bien me traiter et rien ne t'oblige à me rudoyer, fit-elle d'une voix tendre. Bon ! Tu dois être figue à thé... Faaatigué. Regarde derrière, tu as une rotgue où passer la nuit à l'abri, enfin, je veux dire, heu, une grotte. Et comme j'entends ton ventre qui froggouille et que tu fus bon avec moi, avant de prendre l'eau, je t'autorise à me manger. »

Pierre comprit qu'il devait faire ce que disait la grenouille et s'exécuta. Après l'avoir mangée, aussi menue fut-elle, il avait la sensation d'avoir festoyé avec les mets les plus rassasiant.

Puis il alla s'installer dans la grotte. Il s'allongea et fermait déjà les yeux quand il perçut un ronflement. Comme lui avait dit la grenouille, il ne s'étonna de rien mais il voulut tout de même éclaircir ce mystère. Il se leva et s'enfonça dans la caverne. Et paf ! Il se cogna contre une paroi chaude et douce. Soudain la paroi bougea, la paroi sembla s'élever, la paroi grogna et flaira.

« La paroi pourrait bien être un ours ! hurla Pierre en faisant demi-tour vers la sortie.

Saleté de guerrenouille, j'ai bien fait de la manger car elle m'a tout droit envoyé dans la gueule du loup, hurla t-il. »

« - Je ne suis pas un loup mais une ourse, fit une grosse voix. »

Puis Pierre sentit un poids sur son épaule qui l'arrêta tout net dans sa course. Il imagina une patte noire et griffue qui n'allait pas tarder à le tailler en pièce.

« - Je ne suis pas un loup. Les loups, ça pue. »

« Le quelque chose de lourd posé sur mon épaule, c'est bien une patte noire et griffue, constata Pierre. »

« - Arrête de courir sur place ; je ne te ferai pas de mal. Quand on me rend visite, j'aime bien qu'on me dise bonjour et qu'on ne parte pas comme un voleur. Tu viens d'où toi, pour être impoli à ce point ?

- Heu, je ne serais pas entré si j'avais su... que ... vous y étiez... fit Pierre, tout tremblant.

- Evidemment que j'y suis puisque c'est chez moi. Et comme je ne pue pas, tu n'as pas deviné qu'il y avait quelqu'un. Alors que si un loup avait été là... Tu l'aurais senti.

- Heu oui, certainement. C'est vrai que je ne vous ai pas senti, flatta Pierre.

- Bon, dès demain, apprend à te servir de ton flair. Je veux dire, pas seulement celui de ton nez ; utilise tous tes sens, j'ai bien dit tous ! Pour flairer tous les espaces sans exception ! Car je vais te dire : j'ai une odeur ! Tu es entré dans une caverne inconnue et sombre, sans ton flair, quel risque !

- Oui, mais, j'ai bien fait de venir, il ne va rien m'arriver, n'est-ce pas ?

- J'espère bien que si ! Mais rien de mal, rassure-toi, confirma l'ourse. Je crois que tu venais dormir ?

- Oui, c'est la grenou...

- Je sais, je sais, elle invite toujours les gens chez les autres celle-là. Entre nous, tu seras mieux ici que sur une pierre au bord de l'eau. Mais les nuits sont froides à cette altitude, je vais te mettre au chaud. »

L'ourse pointa une griffe d'une patte avant, s'allongea sur le côté, mis sa griffe sur son ventre et remonta jusqu'à sa poitrine. Elle ouvrit ainsi sa peau, offrant ses entrailles au repos de Pierre.

Lui, encore une fois, s'efforça de ne s'étonner de rien et d'accepter les choses comme elles venaient. Il s'allongea donc dans le ventre, la tête vers celle de l'animal et les pieds dans le bas du ventre. L'ourse referma sa peau comme une mère remonte au plus haut l'édredon sur les épaules de son marmot et s'endormit.

Cette nuit-là, événement rare, Pierre fit un rêve : *Un prince magnifique en armure chevauche fièrement son cheval blanc. Il vole au secours de sa bien-aimée suspendue par des cordes à un noyer. Elle l'aide à trouver le courage et la persévérance pour découvrir l'épée magique, seule capable de trancher ses liens. Le prince installe la belle dame délivrée sur son cheval blanc et ils quittent ce lieu maudit.*

POURSUITE DANS LES BOIS

Le lendemain matin, l'ourse déplia sa peau et Pierre en sorti, rempli d'énergie. Elle referma sa peau et ensemble ils partagèrent quelques glands et burent à la source. Après avoir fait beaucoup de câlins à la bête de la caverne, Pierre reprit son chemin. Finalement, la grenouille avait eu une bonne idée.

Il marcha toute la matinée puis tout l'après-midi. Au fur et à mesure que les heures passaient, les beautés de la forêt qu'il avait découvertes la veille commençaient à lui peser. Il devenait de plus en plus impatient de trouver les deux autres éléments. Alors le temps lui sembla long et sa lassitude rendait le monde autour de lui plus laid. Pierre pensa faire demi-tour. Il regarda derrière lui mais stupeur ! Le chemin avait disparu ! Les arbres s'étaient resserrés et s'enchevêtraient comme pour l'empêcher de rebrousser chemin.angoisse. Il commença à réaliser qui était véritablement le forgeron et se plia au message : continuer. Après tout, n'avait-il pas trouvé l'Eau au moment où il commençait à perdre espoir ?

Résigné, il poursuivit sa route jusqu'à la nuit. Trébuchant de fatigue contre une racine, il resta sur place, abrité par un arbre. Pierre s'assoupit et entra dans un sommeil profond quand quelque chose vint le secouer au milieu d'un bruit perçant. Il sursauta et se dressa, laissant choir le sommeil à terre. On le touchait ! On l'empoignait ! Il se débattit et bondit quelques mètres plus loin. Enfin il ouvrit les yeux et vit l'arbre qui se penchait sur l'endroit où il était couché pour l'écraser entre ses branches. Un noyer ! Il se rappelait maintenant de la recommandation ! Mais ouf, il s'en était sorti.

Et le bruit perçant qui l'avait réveillé, d'où provenait-il ? Pierre s'agita et regarda partout : il faisait nuit. Le flair ! Se calmer ! Etre en observation ! Rapidement il s'aperçut que l'outre d'eau avait disparue et qu'au-dessus de sa tête... Au-dessus de sa tête, un léger battement d'aile se fit entendre. Une énorme chouette lui avait volé l'outre !

Bien décidé à récupérer son bien, Pierre se lança à sa poursuite. Au début il garda le nez en l'air pour ne pas la perdre de vue. Oh bien sûr, il ne manqua pas de se cogner dans des arbres, de trébucher sur des pierres, de foncer dans des talus ou encore de plonger dans des fossés. Mais à chaque fois il se relevait et ne laissa pas l'oiseau de nuit le distancer. Il était mu par une force nouvelle qui affinait sa vue nocturne, alimentait la puissance de ses jambes et régulait son souffle. Malgré la douleur de ses écorchures, il parvenait, à chaque pas, à flairer sa cible.

De plus en plus alerte, il posait chaque pied dans une empreinte semblant être creusée pour lui.

Il courut des heures et des heures dans la forêt à la poursuite de l'oiseau. Il n'avait plus besoin de le voir pour suivre sa direction. Pierre devint maître des chemins et sous-bois. Au fil de son aventure, plus aucun piège ne le leurra et il puisa dans l'énergie qu'il avait emmagasinée chez l'ourse. Pierre était ours : souple et fort, la course sûre et ancrée dans la terre par les griffes, il avalait les kilomètres. Et il les avalait la gueule ouverte, ses dents pointues de carnivore prêtes à croquer. Toute sa férocité et sa détermination étaient là.

Ce n'est qu'au petit jour que la chouette arrêta son voyage pour entrer dans une bicoque. En prédateur patient, Pierre se posta à distance de la cachette et commença à rôder autour. Il comprit immédiatement qu'il était devant le repaire de la vieille sorcière dont tout le monde parlait au village. Cette vieille sorcière qui interdisait à quiconque d'entrer dans la forêt sous peine d'être transformé en vermine !

Après cette nuit folle passée à scarifier de sa course la forêt, Pierre n'hésita plus. Il lui fallait à tout prix récupérer l'Eau ou les conséquences pourraient être grave pour le forgeron. Mais pourquoi donc cette eau était-elle si importante pour que la chouette s'en empare ?

Sans chercher plus longtemps des réponses, Pierre bondit de son taillis, alla à la porte de la maison, l'ouvrit et se tint droit dans son embrasure. Le jour projetait en ombre une silhouette qui était certainement celle du guerrier de l'Eau de la Source. Mais notre héros faillit vaciller devant les effluves nauséabonds qui s'échappaient du repaire maléfique. La porte close jusqu'alors protégeait les environs de cette odeur captive. Pierre la reçut en pleins naseaux mais il tint bon sur ses jambes : il avait une image de marque à défendre. Il savait que si on n'était pas le plus fort, il fallait savoir impressionner et être rusé.

« - Qui c'est celui-là ? s'exclama la sorcière en le voyant.

- C'est de lui que je tiens l'Eau de la Source Magique des Forgerons, répondit la chouette.

- Je viens reprendre mon outre d'eau ; donne-moi ce qui m'appartient, grogna Pierre avec sa voix d'ours pour s'imposer à la vieille.
 - Tu es bien impétueux et stupide de parler ainsi. Pas question que je te la redonne ; j'en ai besoin pour mes potions avec le Feu Précieux. Et je ne crois pas qu'un avorton tel que toi me fasse obstacle ah ah ah. Rien à voir avec celui qui est venu avant toi, il y a tant d'années déjà. Lui au moins, il avait la connaissance et puis surtout l'esprit du métal de sa hachette et l'esprit du bois de sa flûte eurent raison de mes pouvoirs. Mais toi, je te vois bien bredouille ! » Et la sorcière ricana avec sa chouette.

Pierre se sentit à nouveau mal, mais ce n'était pas à cause de l'odeur cette fois : une hachette ? Une flûte ? Parlait-elle de son grand-père ? Était-il venu ici ? Le connaissait-elle ? Mais il se ressaisit aussitôt. « Je vais contrer cette langue fourchue avec mes propres pouvoirs, se dit-il. » Mais lesquels ? Pierre fouilla dans ses poches et toucha la boulette de menthe que le forgeron avait tirée de la flûte. Dans son autre poche, il sentit autre chose et une idée lui vint.
 « - Tu parles beaucoup, vieille « nez tordu » ! Prends garde car tu fais monter en moi la colère ! Donne-moi l'Eau et le Feu dont tu parles ou tu le regretteras. »

La chouette s'écarta et la sorcière commença des incantations. Sans plus attendre, il sortit de sa poche gauche des petits feux d'artifice qu'il avait volé dans la boutique du Gaston et les jeta au beau milieu du feu de cheminée. En même temps il sortit de sa poche droite la boulette et la lança sur les feux ; ce qui amplifia leurs explosions et dégagea une agréable odeur. Jamais de mémoire de sorcière on avait entendu un tel vacarme ! Tout était secoué dans la pièce. De petits incendies naissaient sur les pattes de lapin abandonnées dans des cruches. Les crapauds séchés, effrayés, reprenaient vie et fuyaient. L'eau des fioles bouillait et cuisait les yeux de rats et de sangliers. La sorcière s'arrachait les insectes et les vipères des cheveux en voyant tous ses ingrédients disparaître ainsi. Elle tenta bien de sauver les larmes de jeunes filles et les baies de belladone mais les récipients lui explosèrent à la figure.
 Sans attendre que les choses se calment et que la sorcière puisse faire face, Pierre attrapa l'outre d'Eau posée sur la table et par la même occasion se servit en braises de Feu Précieux qu'il déposa dans la boîte. Puis il galopa sans se retourner et ne s'arrêta pas de la journée. Il avait maintenant deux des trois éléments à ramener.

Dans sa progression, Pierre repensa à l'homme dont avait parlé la sorcière ; il était sûr qu'il s'agissait de son grand-père qui lui avait fait transmettre la hachette et la flûte pour ses quinze ans. Lui aussi aurait rendu visite à la sorcière ? Pour les mêmes raisons ? La hachette et la flûte furent-elles ses objets de pouvoir ? Avait-il mangé la grenouille et dormi dans l'ourse ? Étaient-ce ses empreintes qui appelaient les pas de Pierre dans sa poursuite nocturne ?
 Ses parents ne lui avaient jamais parlé de lui et très jeune, Pierre avait compris qu'il ne valait mieux pas poser de questions sur cet homme. Dans cette forêt maudite, il commençait à avoir de la tendresse pour lui et même à sentir sa présence qui marchait à ses côtés. Pierre n'était plus seul.

UN PRECIEUX SOUTERRAIN

Bien que ne s'étant pas reposé depuis la veille, Pierre accueillit en lui de nouvelles énergies et continua sa marche. Le soleil descendait derrière la cime des arbres quand, soudain, le corps de Pierre fut plongé dans l'ombre. Il fit deux pas et la lumière revint. Il recula de deux pas et le voici à nouveau dans l'ombre. Il regarda à sa droite et vit une grande pierre levée, verticale, dressée entre le soleil et lui. Elle était comme un géant imperturbable. Il la contempla puis son regard se laissa guider par les formes qui touchaient cette pierre. Elle avait effectivement quelques sœurs, un peu plus larges qu'elle, qui portaient une dalle horizontale. Ensemble, elles constituaient un abri.
 On eut dit que du bruit en sortait.

Pierre ne put s'empêcher de s'avancer au-dessous, jusqu'à l'embouchure d'un tunnel qui descendait. Ce bruit en bas, on aurait dit comme des rires. Il se pencha au-dessus du trou mais trébucha et glissa comme dans un toboggan jusqu'au fond où il atterrit sans dessus dessous.

Alors que le silence s'était fait pendant quelques secondes, voici que des rires et ricanements le rompaient. Pierre resta calme dans l'obscurité totale. Il ne bougea pas et se concentra pour s'ouvrir à toutes les perceptions qui le renseigneraient sur le lieu où il avait échoué. Difficile, dans le chahut et sous les coups qu'on lui assenait, en plus des pommes de pins qu'on lui jetait. Il voulut se relever mais sa tête se cogna ; il ne put que s'asseoir. Le silence se fit à nouveau, Pierre ne comprenait rien. Puis les voix reprirent leur vacarme, des mains lui tirèrent les cheveux ; on lui pinçait le nez et on lui sautait sur les cuisses avec des pieds cornés. Là, il n'y tint plus, il se débattit, cria et devint comme un animal pris au piège. L'idée lui vint alors d'ouvrir la boîte contenant le Feu pour faire peur à ces monstres invisibles. A peine s'exécuta-t-il qu'il entendit hurler par mille bouches :

« Il a le Feu ! Il a le Feu Précieux ! Il a le Feu Précieux ! » et peu à peu il ne sentit plus rien sur son corps. Une voix ténébreuse se fit alors entendre : « Allumez le cercle ! » A ce moment précis, des chandelles s'allumèrent tour à tour longeant la paroi interne du repaire et formant une couronne de lumières. A quelques dizaines de centimètres des yeux de Pierre, un petit bonhomme se tenait droit, debout sur une passerelle de bois fixée dans la terre. Il s'appuyait sur un bâton. Sa barbe grise habillait un visage rond et rouge et cachait un ventre non moins rond. La couleur du ventre ? La chemise noire du personnage la tenait secrète ! Pierre regarda autour de lui : des centaines de petits personnages trapus et velus le fixaient, essoufflés par les tours qu'ils venaient de lui jouer.

« - Les nains des forêts, murmura t-il.

- Et oui, jeune homme, répondit le vieux. Tu n'es pas tombé chez des anges ici. Nous, nous aimons bien nous amuser des autres. Mais... Tu as le Feu Précieux, non? questionna le vieux afin que Pierre s'en explique.

- Oui, Monsieur, j'ai le Feu, et alors ?

- Il a le Feu Précieux, il a le Feu, il a le Feu. » Tout le monde murmura puis se mit à prendre soin de Pierre.

On l'installa dans un endroit plus haut avec des tapis de mousse et d'écorces et on lui servit un bon repas accompagné d'une boisson délicieuse. Les nains le contemplaient avec un sourire jusqu'aux oreilles et s'adressaient à lui d'une voix mielleuse. En dansant en ronde, ils piaillaient :

« - Mais s'il a le Feu, comment a t-il fait ?

- C'est peut-être un autre feu que le nôtre...

- Oui, une imposture ! Il n'a pas pu le prendre à la sorcière...

- Il est peut-être envoyé par elle... »

Et ça jacassait, et ça jacassait. Pierre entendait à mi-mots les grincements et les doutes des nains. Il se tourna vers le vieux qu'il avait vu en premier et, agacé, il fit :

« - Mais qu'est-ce que c'est que le Feu Précieux, à la fin ?

- Mon garçon, nous, les nains de la forêt, sommes les seuls experts pour travailler un des minerais les plus rares, qui tombe au goutte à goutte de la lune quand elle est pleine : l'Argent. Nous le préparons pour le forgeron. Et pour obtenir un résultat parfait, nous utilisons Le Feu Précieux qui tombe une fois tous les mille ans du soleil.

- La vieille sorcière et sa chouette nous l'ont dérobé pour réduire notre pouvoir sur la forêt et aussi sur le village en privant le forgeron de ces éléments, poursuivit un autre nain.

- Vous l'avez bien reconnu, ce feu vient de chez la sorcière. Je lui ai pris en récupérant l'Eau que sa chouette m'avait volée. Et justement, le forgeron m'a chargé de ramener aussi l'Argent, lança Pierre.

- Si tu veux l'Argent, il nous faut un peu de Feu Précieux pour reprendre la fabrication.
 - Je vais vous en donner, mais pour être sûr de repartir avec l'Argent, je ne vous quitterai pas des yeux.
 - Tu n'as pas confiance en nous ?
 - Je sais ce qu'on dit de vous.
 - Et sais-tu ce qu'on dit de toi ? retourna le vieux nain. »
- Pierre se tut.

Pendant la fabrication, Pierre observa consciencieusement chaque étape du traitement et de la purification de l'argent. Il enregistra dans sa mémoire les phrases précises à dire pendant les différentes manipulations, le doigté, les moments opportuns pour passer d'une étape à une autre, la maîtrise du froid et du chaud, etc. Sept jours plus tard, il participa même au final. Les nains surent que Pierre avait appris ce que d'autres n'apprennent pas en toute une vie. Ils reconnurent qu'il était doué pour le travail de l'Argent. Il avait cela dans le sang comme si les essences subtiles de la lune et du soleil coulaient dans ses veines.

Au moins pour cette fois, ils le respectèrent. Pour les autres fois... Rien n'est jamais acquis avec les nains des forêts.

« - Pierre, tu as appris tout ce que tu devais savoir. Voici pour le forgeron, et prend soin de l'Eau de la Source Magique des Forgerons, du Feu Précieux et du minerai d'Argent, fit le chef au visage rond et rouge et au ventre non moins rond et... Et oui, il a toujours sa chemise ! »

Pierre salua ses nouveaux amis. Ces derniers savaient qu'ils le reverraient mais ne dirent rien car pour le jeune homme, tout cela était encore un mystère.

Puis il reprit sa route avec Eau, Feu et Argent en se dirigeant sur un itinéraire indiqué par les nains. Au sortir de la forêt il eut le plaisir d'emprunter un chemin verdoyant, bordé d'arbres qui se penchaient en son milieu, formant comme un tunnel de lumière verte. Il rejoignit le torrent qui serpentait toujours sa vallée, traversa des restes de brume et vit enfin son village.

Il fila tout droit chez le forgeron, fier et impatient de lui montrer ses trésors.

« Toc, toc, toc. »

Pas de réponse. Il entre-bailla la porte grinçante, jeta un regard, fit un pas respectueux à l'intérieur et referma la porte derrière lui. Il s'avança vers la table où étaient posées la flûte et sa hachette, comme neuve. Pierre fut étonné : le silence régnait, les braises dormaient et la cuve séchait.

« - Il est mort.

- Maman ? Que fais-tu là ?

- Je t'ai vu arrivé de la forêt, cette maudite forêt où je voulais que tu n'aies jamais.

- A cause de grand-père ?

- Oui, ce vieux sorcier. Mais dès ta naissance nous avons su que tu avais ses dons. C'est pour cela que je t'ai éloigné de lui.

- Mais le cadeau, pour mes quinze ans ? Tu me l'as donné ?

- Je voyais bien que la vie que tu menais ne te correspondait pas et je me suis dit que...

- Que disais-tu à mon arrivée ? Le forgeron est mort ?

- Oui, il a attendu le dernier moment pour être sûr que tu finisses ta tâche. Et il a dit : « Si Pierre prend la hachette, qu'il prenne la forge avec. »

Pierre eut un sourire triomphant et reconnaissant. Il prit la hachette et la flûte et les garda près de lui jusqu'à ce que, vieillissant, il envoya un jeune homme dans la forêt, chercher pour lui, trois choses précieuses.